

# La Sécurité Alimentaire en Tant que Voie D'Inclusion Productive: Leçons du Brésil et de l'Inde

*par Danuta Chmielewska and Darana Souza*

**Bien que le Brésil et l'Inde** aient des structures agraires assez différentes (voir tableau 1), les deux cas sont marqués par l'importance des populations rurales moins favorisées, en particulier des producteurs à plus petite échelle. Dans ce contexte, les deux pays mettent en place des programmes d'achats publics de produits agricoles qui soutiennent les producteurs en leur offrant des alternatives de marché. Ces initiatives concilient les débouchés commerciaux avec la fourniture de biens aux populations vulnérables.

L'Inde met en place le plus grand programme d'alimentation scolaire dans le monde, nommé Repas du Midi (Mid-Day Meal). Il cible les enfants des écoles publiques primaires et des établissements locaux en fournissant un repas par jour d'école à plus de 110 millions d'étudiants. Le Brésil a une initiative similaire, le Programme National d'Alimentation Scolaire (PNAE), qui garantit des repas pour les élèves de l'enseignement public de base. Grâce à ce moyen, l'accès à un repas quotidien pour 47 millions d'étudiants, environ un quart de la population du pays, est assuré.

L'Inde a un autre large programme de distribution d'aliments: le Système Public de Distribution Ciblée (Targeted Public Distribution System - TPDS). Il prévoit une allocation mensuelle de blé, riz, sucre et kérozène à 160 millions de familles, prioritairement celles identifiées comme vivant en dessous du seuil de pauvreté. Le Brésil, d'autre part, met en place le Programme d'Acquisition d'Aliments (PAA), qui offre chaque année une large gamme de produits alimentaires à plus de 13 millions de personnes.

Ces initiatives suivent des approches uniques dans le contexte de chaque pays, ce qui mène à la mise en œuvre de stratégies spécifiques. L'achat public, en particulier, est envisagé et mis en pratique de manières différentes. En Inde, l'approvisionnement est conçu à l'échelle nationale et ouvert à tous les profils d'agriculteurs, ce qui conduit en pratique à l'achat auprès des régions agricoles les plus performantes. Ces opérations représentent des opportunités commerciales importantes, car elles font partie d'un flux annuel de plus de 5 milliards de dollars. Malgré sa capacité portée, TPDS est confrontée à un certain nombre de défis, tels que le détournement des produits et les problèmes de qualité des aliments, entre autres (Souza et Chmielewska, 2011).

Au Brésil, les achats publics sont perçus dans ces cas comme un outil pour stimuler les filières courtes. En outre, le PAA et le PNAE ont des mécanismes de ciblage pour garantir la participation des agriculteurs marginalisés. Le PAA s'approvisionne exclusivement au niveau local auprès des agriculteurs familiaux et des catégories apparentées, alors que le PNAE a un système de quotas qui garantit qu'un minimum de 30% des dépenses du gouvernement sont utilisées pour obtenir des aliments produits par ces groupes. Bien qu'une telle approche soit nouvelle dans le PNAE, étant donné qu'elle a été mise en œuvre en 2009, le PAA a déjà démontré être capable de fournir une gamme diversifiée de produits de qualité consommés localement et d'offrir des opportunités commerciales importantes pour les agriculteurs. Malgré les succès, ces initiatives doivent encore relever des défis. Les agriculteurs familiaux les plus vulnérables ont des difficultés à accéder au PAA et les retards de

paiement sont récurrents. En ce qui concerne le PNAE, à présent 25% des municipalités font l'achat de produits alimentaires auprès des agriculteurs familiaux. Les obstacles varient d'une infrastructure logistique précaire à des difficultés des exploitants à livrer les produits attendus (Souza et Chmielewska, 2011).

Ces expériences nationales présentent la possibilité d'être étudiées par des pays en développement. Les deux cas montrent que les achats publics dans les programmes de sécurité alimentaire sont en mesure d'offrir des alternatives commerciales considérables aux agriculteurs. Dans ce contexte, l'expérience brésilienne peut être explorée plus particulièrement en ce qui concerne les opportunités pour les producteurs locaux, qui autrement auraient très difficilement accès aux marchés. Cette expérience a démontré qu'en reliant la production alimentaire locale avec la distribution alimentaire, il est possible de soutenir les agriculteurs marginalisés et de fournir des denrées appropriées aux programmes alimentaires.

Tableaux 1

**Comparaison générale des structures agraires du Brésil et de l'Inde**

	Brésil	Inde
Nombre total d'exploitations agricoles	5.175.489	129.222.237
Catégories	Agriculteurs Familiaux	Exploitations marginales, petites, semi-moyennes, moyennes et larges
Taille moyenne (ha)	18	0,38; 1,38; 2,68; 5,74 (respectivement)
Nombre d'exploitations agricoles (proportion d'exploitations agricoles)	4,367,902 (84.4%)	128,126,459 (99%)
Catégories	Agro-business	Exploitations larges
Taille moyenne (ha)	310	17,08
Nombre d'exploitations agricoles (proportion d'exploitations agricoles)	807.587(15.6%)	1.095.778 (1%)
Proportion de la population rurale	15,65%	72,2%

Source: Souza and Chmielewska (2011).

**Références:**

Souza, D. and D. Chmielewska (2011). 'Public Support to Food Security in India, Brazil and South Africa: Elements for a Policy Dialogue', *IPC-IG Working Paper 80*. Brasilia, International Policy Centre for Inclusive Growth.

**Note:**

1. Depuis 1997-1998, l'Inde a mis en oeuvre le Programme Décentralisé des marchés de encourager les achats des pays non traditionnels. Cependant, près de 80 pour cent des grains achetés du TPDS proviennent d'un petit nombre d'États.